

**Le voisinage poésie et art dans *les hommes meurent mais ne tombent pas* de Youssef Wahboun et Mahi Binebine. Étude de cas.**

**Poetry and art in *Men Die But Do Not Fall* by Youssef Wahboun and Mahi Binebine. Case study.**

**HAMMAD Rajaa**

Doctorante

Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès.

Laboratoire : Langue, littérature et traduction.

MAROC

**MATBOUT Fadela**

Professeure habilitée

Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès.

Laboratoire : Langue, littérature et traduction.

MAROC

**Date de soumission :** 19/12/2024

**Date d'acceptation :** 05/02/2025

**Pour citer cet article :**

HAMMAD. R & MATBOUT.F (2025) «Le voisinage poésie et art dans les hommes meurent mais ne tombent pas de Youssef Wahboun et Mahi Binebine. Étude de cas», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 222 - 236

**Digital Object Identifier :** <https://doi.org/10.5281/zenodo.14885309>

## Résumé

À l'ère de la mondialisation marquée par l'hétéroclisme stylistique et thématique, par l'hybridation technique et esthétique, la pratique fastueuse du livre du dialogue n'a fait que se renouveler et s'approfondir. Avec le développement des attitudes créatrices qui explorent d'autres territoires que ceux des pratiques traditionnelles, les écrivains recourent de plus en plus appel au visuel pour mieux documenter leurs styles et archiver leurs réflexions dans des supports séduisants et de valeur. Ces supports destinés à l'échange et à la communication confèrent à l'image une existence déterminante à l'instar du signe linguistique. L'image commence alors avec ces créateurs à se détacher de sa simple fonction mimétique pour accéder au statut de langage. Ainsi, accorder de l'importance à l'image et au texte, et plus précisément aux rencontres de ces deux langages s'impose. Se situant dans le même sillage, *les hommes meurent mais ne tombent pas* de Mahi Binebine et Youssef wahboun représente une expérience qui dépasse la juxtaposition aléatoire de deux modes d'expressions. Pour le poète comme pour le peintre, il s'agit de rendre vivante une pensée au moyen d'un support composite. Nous comptons expliciter donc cette pensée que les deux partagent. Pour ce faire, une approche purement descriptive fondée sur l'analyse sera sollicitée pour pouvoir décortiquer le verbal et le visuel et du coup concevoir que ces deux imaginaires sont complémentaires et nullement antinomiques.

## Mots clés:

Livre de dialogue ; Hybridation ; Verbal ; Visuel ; Composite ; Pensée

## Abstract

In the era of globalization marked by stylistic and thematic heteroclism, by technical and aesthetic hybridization, the sumptuous practice of the book of dialogue has only been renewed and deepened. With the development of creative attitudes that explore other territories than those of traditional practices, writers increasingly resort to the visual to better document their styles and archive their reflections in attractive and valuable media. These media intended for exchange and communication give the image a determining existence like the linguistic sign. The image then begins with these creators to detach itself from its simple mimetic function to access the status of language. Thus, giving importance to the image and the text, and more precisely to the encounters of these two languages, is essential. Situated in the same wake, *men die but do not fall* by Mahi Binebine and Youssef Wahboun represents an experience that goes beyond the random juxtaposition of two modes of expression. For the poet as for the painter, it is a question of making a thought alive by means of a composite support. We intend to explain this thought that both share. To do this, a purely descriptive approach based on analysis will be requested to be able to dissect the verbal and the visual and suddenly conceive that these two imaginaries are complementary and in no way antinomic.

## Keywords:

Dialogue book; Hybridization; Verbal; Visual; Composite; Thought

## INTRODUCTION

Le paysage culturel marocain se démarque par le développement d'une frange d'écrivains, de poètes et d'artistes qui laissent leur empreinte par des méthodes innovantes et la singularité de leurs expressions artistiques et poétiques. De nouvelles formes d'écriture hybrides qui remettent en question les normes conventionnelles de la création littéraire émergent ainsi. La coexistence du signe linguistique et du signe visuel au sein du même espace livresque exige un mode particulier de réception accordant de l'intérêt aussi bien à l'image qu'au mot. Du coup, la problématique centrale qui émerge de ces considérations peut être formulée comme suit : dans quelle mesure ce type d'associations demeure bénéfique, significatif et enrichissant? Notre article aspire ainsi à l'enrichissement quoique modeste des diverses réflexions que ce domaine fertile suscite. Autrement dit, il s'agit d'établir des connexions intersémiotiques entre l'imagerie textuelle et visuelle pour élucider les rapports de convergence entre les deux.

Pour mener à bien notre réflexion, nous nous référons à la suite poétique *Les Hommes meurent mais ne tombent pas*, élaborée par Youssef Wahboun et accompagnée par les images de Mahi Binebine. Ce livret témoigne de l'expérience authentique et novatrice des deux créateurs où chacun déploie une forme d'expression bien distincte pour traduire l'incurable noirceur inhérente à l'existence humaine. Expliciter ce qui préoccupe l'écrivain et le peintre ne peut se faire de manière satisfaisante qu'à travers une méthodologie descriptive analytique. Nous avons choisi de structurer notre réflexion en trois parties distinctes. La première retrace l'histoire de ce rapport en Occident et au Maroc ; la deuxième revient sur une notion constamment évoquée par les critiques, à savoir les « livres de dialogue » ; enfin, la dernière partie sera consacrée à l'univers pictural de Mahi Binebine et à l'expérience poétique de Youssef Wahboun pour pouvoir déceler l'entente secrète entre texte et image.

### 1. TEXTE ET IMAGE

#### 1.1 Littérature et art en Occident

Le rapprochement qu'on observe aujourd'hui entre pratique littéraire et pratique artistique ne date pas d'hier. Il remonte à la formule d'Horace *ut pictura poesis* qui devient depuis la Renaissance la théorie dominante de la peinture pour presque trois siècles. Les rapports entre texte et image sont devenus dès lors plus complexes. En effet, selon Baudelaire, un tableau peut inspirer un poème ; selon les surréalistes, peintres et poètes sont solidaires : les peintres écrivent des poèmes et les écrivains dessinant ou peignant.

Outre ces considérations historiques et en dépit des spécificités des deux formes d'expression, des glissements continuent de subsister. Peintres et poètes ne cessent d'entretenir, au fil du temps, un voisinage voire une affinité ; des écrivains ont écrit à propos de la peinture, des peintres se sont inspirés d'œuvres littéraires. Daniel Bergez vient confirmer ces propos : « L'histoire de l'art et l'histoire des idées se confondent dans un parcours commun au sein duquel littérature et peinture présentent d'innombrables intersections» (Bergez, 2002). La représentation visuelle et l'expression verbale se rencontrent donc dans une démarche créatrice semblable:

C'est lorsque chaque art devient pour l'autre source d'inspiration que le dialogue entre littérature et peinture est le plus fécond les différences irréductibles qui les séparent sont autant de tremplins pour l'imagination créatrice. Les modalités de ce dialogue peuvent être variées : un art peut représenter pour l'autre un sujet à traiter, une référence par rapport à laquelle il se définit, une impulsion créatrice ou un modèle qu'il veut imiter ou s'incorporer.

(Bergez, 2002)

Dans un entretien paru dans le journal de Genève en 1972, Yves Bonnefoy dévoile les arcanes de la création littéraire. Il en conclut ce qui suit :

Un espace d'écriture [...] où je ne pourrais pas parler à Piero, à Michel-Ange, à Poussin et à bien d'autres, oui, que je sens comme mes amis, parce que je partage avec eux mes rêves, mes illusions, mes espoirs, me semblerait d'une froideur à périr, et d'ailleurs déjà la différence vide, la parole morte.

(Bonnefoy, 1990)

La peinture, plus généralement les arts visuels, ouvrent sur un monde en rupture avec les formes habituelles. Un autre extrait, du même entretien met également l'accent sur cet aspect :

Sans l'idée d'un hors-texte, en moi, je n'aurais ni le désir, ni le cœur d'écrire. Qu'est-ce qu'une écriture qui ne pressent pas, ne postule pas un dehors ? Je comprends de moins en moins qu'on puisse écrire ramassé sur ses quelques mots, puisqu'alors, même si on cherche à formuler l'inconnu [...] Ce n'est qu'un aspect figé, non critiqué, que l'on substitue à l'ouvert du monde

(Bonnefoy, 1990)

## 1.2. Littérature et art au Maroc : l'expérience de *Souffles*

Il est difficile de préciser un commencement quand il s'agit du rapport texte-image au Maroc. Il nous manque en fait beaucoup d'éléments nécessaires pour rassembler les aspects de ce

dialogue. Néanmoins, notre point d’ancrage est la revue *Souffles*. Elle fait partie de ces périodiques que Roland Barthes qualifie de « revue(s) assez ponctuelle(s), éphémère(s), fugitive(s), transitoire(s) mais qui représente(nt) des moments significatifs de l’Histoire» (Barthes, 1982). Son orientation générale était si singulière que son impact et son expérience continuent encore de se manifester et de trouver des développements et des concrétisations dans les domaines de l’art, de la littérature et de la culture de manière générale. Revue de création et littéraire et artistique, *Souffles* a fédéré autour d’elle toutes les énergies créatrices. Elle a été le pôle qui abrite une génération prometteuse de jeunes auteurs et de plasticiens. Elle a été élaborée, non seulement par des écrivains ou des hommes de lettres, mais également par des artistes plasticiens qui ajoutent, selon l’expression de Laâbi, une dimension esthétique, une frappe visuelle à la revue et à son expression :

Plutôt que de se contenter de reproduire les œuvres des plasticiens et de relayer leurs préoccupations comme une thématique parmi d’autres, *Souffles* a véritablement jeté un pont entre l’écriture et l’expression plastique [...] elle se donne d’abord pour objectif la reprise en main de la culture nationale et s’ouvre à toutes les formes d’expression artistiques : littérature, arts plastiques, théâtres et cinéma.

(Sefroui, 2014)

Les écrivains et artistes qui y publiaient avaient tous pour projet de renouveler les codes d’écriture en français comme en arabe et de bouleverser les frontières entre les disciplines. Le critique français Claude Raynaud n’a d’ailleurs pas hésité à considérer *Souffles* comme l’acte de naissance de la littérature marocaine et notamment la poésie d’expression française. Mohammed Berrada explique, qu’à une époque post-indépendance où la société connaissait d’importantes et rapides transformations, les jeunes écrivains et artistes aspiraient à une littérature libérée des codes anciens. Refus de toutes formes d’académisme, prédilection pour l’expérimentation, positionnement en rupture par rapport aux courants antérieurs et à d’éventuelles affiliations à des courants contemporains, sont explicitement revendiqués. Peu à peu, la revue s’autoproclame tribune d’un style nouveau, libre et audacieux :

Elle (La revue souffles) a été une vitrine de la nouvelle littérature, qui a induit une rupture dans la façon d’écrire [...] La critique internationale- surtout française- de l’époque salue ce ton novateur : Jeune Afrique parle de dynamite, de liberté, d’amour de la vie ; Maghreb applaudit cet anticonformisme [...] et même au-delà La Quinzaine littéraire de 1982, la considère comme une revue majeure pour comprendre l’itinéraire culturel, social contemporain du Maroc.

(Sefroui, 2014)

L'école des Beaux-Arts de Casablanca cristallise, autour d'elle, les énergies déployées par la revue. Autrement dit, faire de ces écrivains et de ces plasticiens de véritables intellectuels. Les peintres ont eu conscience de la nécessité de maintenir des liens avec les poètes et les écrivains et vice-versa. Poètes et artistes décident donc de travailler ensemble afin de perfectionner l'acte de créer en associant mot et image qui se présentent à nous dans des supports de caractère composite ou hybride.

## **2. LES HOMMES MEURENT MAIS NE TOMBENT PAS OU LE DIALOGISME INTERDISCIPLINAIRE**

Dans son essai *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, Yves Peyré évoque le concept de « livre de dialogue » pour qualifier toutes les expériences de partage entre peintres et écrivains qui se traduisent par des livres où les mots et les images se chevauchent. Bien que le terme dialogue, précise Peyré, ne soit pas adapté aux livres où il n'existe pas de dialogue réel entre peintres et poètes, il permet de rendre compte de l'esprit de collaboration qui les unit. Il s'agit d'«un dialogue qui se conjugue non pas dans la distance mais dans le flux du vivant qui se donne au présent» (Peyré, 2001). L'ouvrage de l'auteur constitue un objet d'étude doublement important. Il s'appréhende comme « un objet matériel issu d'un artisanat ou d'une industrie (les arts et les métiers du livre) et comme un objet symbolique issu du croisement de deux art» (Peyré, 2001). Dès lors, la fortune et la singularité du « livre de dialogue » réside outre dans le déploiement de deux arts, et mais aussi dans « la double acceptation technique et esthétique du terme « art »" puisqu'il se partage entre une matérialité d'un côté et une poétique de l'autre ».

Ceci dit, le livre de Wahboun et de Binebine, intitulé *Les Hommes meurent mais ne tombent pas*, peut être abordé d'un point de vue technique. Ainsi en se focalisant sur la mise en page, sur le support éditorial, et sur la qualité des matériaux mis en œuvre dans la réalisation du livre, ou d'un point de vue esthétique ou thématique. Autrement dit, en focalisant le rapport que le texte entretient avec les illustrations aspect qui retient notre intérêt dans la présente lecture. D'après Vouilloux, ce qui fait la fécondité de ces livres, c'est la rencontre de deux modes d'expression différents qui se partagent le support du livre, sans pour autant perdre la singularité de leurs inscriptions linguistiques et plastiques :

Ces deux orientations ne sont pas seulement complémentaires, mais qu'elles se recoupent en de nombreux points : la valeur proprement artistique est

intimement mêlée à la valeur éditoriale, l'une et l'autre dépendant d'une cotation complexe établie par les trois « mondes » concernés (celui du livre, de la littérature et de l'art), dans laquelle interviennent aussi bien la valeur intrinsèque du texte et de son illustration que les propriétés matérielles de l'objet.

(Vouilloux, 2014)

Le désir d'unifier et d'associer plusieurs formes d'expression exige le plus souvent un rapprochement entre peintres et écrivains. De ce désir résulte une émulation créatrice qui aspire à promouvoir un art total regroupant toutes les disciplines. Concrètement, des collaborations s'organisent, des livres sont diffusés avec des innovations typographiques et calligraphiques frappantes. Des associations particulières et non illustratrices entre texte et image voient le jour. Francis Ponge tente de définir cette fraternité qui ne se limite pas à l'échange formel en ces termes : «Poètes et peintres se sont mis ensemble dans l'atelier contemporain. Ils ont senti (sinon compris) leur fraternité. Ils travaillent ensemble à changer le monde» (Gleize, 1986). Le mot et l'image nous font re-vivre et re-voir le réel en le reconfigurant d'une façon neuve et inédite, chacun selon ses propres moyens. Les deux nous font revenir sur le réel en le représentant. Ce type d'articulation noue des liens entre les genres. Un style nouveau permet de rapprocher des créateurs ou plutôt en ce qui nous concerne des créations. L'ébranlement des codes esthétiques constitue le principe même de ce type d'union. Ces deux principes ne se résument pas à la mixité fortuite ou hasardeuse ; ils cherchent à se démarquer, ce qui marque notre vie en l'esthétisant :

Moi je trouve mon plaisir dans le rapport qu'il peut y avoir entre une image et un texte...cela m'offre une plus grande liberté de pouvoir faire les deux. Dans cet espace de liberté, on peut laisser des zones d'ombre, des choses non comprises, en suspense, pour que l'enfant (le lecteur) puisse créer du sens. Il faut comme le disait Breton «spéculer sur leur pouvoir d'exaltation réciproque.

(Breton, 2002)

L'apport de ce type de livres ou de création hybride ne réside plus exclusivement dans la prolixité des associations inédites, de trouvailles verbales mais vient de la fusion entre les genres d'images qui en résulte ; mentales, verbales, plastiques en une seule unité créatrice qui n'est d'autre que le support livre.

## 2.1. QUAND PLUME ET PINCEAU DEVIENNENT UN OUTIL DE TMOIGNAGE

Tout artiste, poète ou écrivain intègre dans son œuvre une réflexion sur le corps et la corporéité. En ce monde anxieux et trouble, Youssef Wahboun et Mahi Binebine nous apportent tous les deux un témoignage sur ces deux questions perpétuellement posées avec une touche poétique et figurative. Ils cherchent à traduire les énigmes du moi et de l'existence, à explorer les recoins les plus intimes de notre âme. Le choix de cet ouvrage s'explique par la richesse du thème et de l'expression, tant verbale que visuelle. Le lecteur découvre une nouvelle façon de concevoir le texte poétique, ce qui éveille la curiosité du lecteur le poussant ainsi à une lecture plus dynamique et plus active au cours de laquelle l'interprétation et l'émotion interagissent. Il est donc invité à pratiquer l'aller/ retour entre texte et image tout en s'exerçant à contempler des images et à déchiffrer des textes censés les élucider.

### 2.2.1 L'image picturale dans *Les Hommes meurent mais ne tombent pas*

La question de l'engagement de l'œuvre artistique s'avère ancienne, et soulève son aptitude à concilier les préoccupations sociales avec les considérations esthétiques. Dès lors, les peintres et les poètes s'impliquent dans ce débat. L'engagement de l'artiste/du poète se lit à travers leur implication dans les questions de leur temps. Rouault précise en ce sens :

L'artiste devient celui qui déchire le voile des apparences, des faux-semblants pour révéler, mettre en lumière une certaine vérité voire réalité. La définition grecque de vérité est source d'inspiration pour la pensée moderne. Les deux mots « vérité-réalité » sont dans la définition antique associés à «alèthéia». Heidegger en 1930 associera «A-lèthéa» comme dévoilement. Le mot évoque le terme : «dés-occultation », «découvrement». L'artiste est celui qui montre ce qui est occulté au regard, le sens caché.

(Rouault G. , 1971)

Dans le même sillage, l'œuvre picturale de Binebine offre, au fil des pages, (voir l'annexe "images"), une réflexion où la figure humaine prend toute sa dimension. Ses œuvres servent d'exposition vibrante de la souffrance humaine, reflétant les fardeaux de l'expérience. Elles aident à comprendre plus intimement les luttes qui affligent l'humanité de façon universelle ; ce sentiment d'être fragmenté, pris entre son moi actuel et le moi idéal auquel l'individu aspire. Le conflit interne qui se produit chez chaque individu est mis en évidence à travers ses représentations.

L'artiste-peintre se montre conscient de la tragédie de l'homme, du combat perpétuel qu'il mène contre l'ordre inhumain imposé par le monde où il vit. Les représentations visuelles servent uniquement de récit, décrivant un terrain où les expériences de l'existence humaine - rébellions, assujettissements, souffrances et blessures - sont étroitement liées. Pissarro identifie ce qu'il appelle le spleen ou le malaise permanent ressenti par les protagonistes dans les œuvres du peintre. La puissance de l'œuvre de Binebine réside dans sa capacité à fusionner, au sein d'une expression picturale forte, une multitude de ces malaises constants qui définissent l'identité de l'homme moderne.<sup>1</sup> Dans une lutte définie par l'égoïsme et la cruauté, le dédain et l'animosité, l'injustice et la nécessité, les individus s'engagent dans une destruction mutuelle, et ce, dans une tentative désespérée d'échapper à la désolation de l'existence.

Les corps peuplent l'univers pictural du peintre. Qu'ils aient la tête baissée, le dos courbé, l'allure écrasée, qu'ils soient à genoux ou repliés, ils rappellent la tragédie du monde, intrinsèque à la condition même de l'être humain. La part tragique représente, certes, une constante mais imprégnée de cette persévérance qui procure à l'être humain la capacité de se dépasser. L'homme que présente Binebine renvoie à un être en mouvement. Il refuse l'immobilité. Il revendique son rythme.

De ces corps représentés émanent les désirs majeurs qui particularisent le cosmos ; désir de la réunion et de l'union, le désir de l'unité et du partage. Participant à cette dynamique cosmique de la réunion des corps, les êtres humains présentés par Binebine se cherchent également les uns les autres, à travers leurs gestes d'accueil et de don. L'entrelacement est la loi de la vie, de l'existence humaine. L'être humain est lié charnellement au reste de l'univers. Il noue une profonde interaction avec tous les autres êtres.

### **2.2.2. La plume poétique dans l'œuvre, expression esthétique moderne et libératrice**

Toute image met en scène des rapports complexes qu'il importe d'éclaircir. Le poète Wahboun réalise ce travail de déchiffrement et se propose, en tant que commentateur ou grammatologue, d'élaborer un discours poétique sur le contenu des tableaux. La poésie se présente comme une création issue d'une œuvre d'art visuel. Celle-ci demeure donc un point d'ancrage mais elle est recréée par un procédé linguistique. Le principe de *recréation* de l'œuvre plastique transparait clairement dans l'ouvrage en question : inspiré par l'œuvre

---

<sup>1</sup>Joachim Pissarro, Mahi Binebine : Le paradoxe de la conscience, in Art absolument, n ° 24, 2008, p .49  
URL : <https://media.artabsolument.com/pdf/article/24708.pdf>

picturale du peintre, le poète transmet par le biais des mots l'effet esthétique ou l'émotion véhiculée par l'œuvre-référence. Loin de s'avérer redondant avec les images, le poète amplifie leurs connotations en faisant ressortir de nouveaux sens, voire des sens cachés.

Pour ce faire, Wahboun opte pour une écriture poétique moderne. Ainsi il refuse de perpétuer les fondements de la poésie classique basée sur le vers régulier et la rime. Le poète marocain livre une poésie fondée sur un langage nouveau. La forme de poésie adoptée revitalise les principes esthétiques défendus par les écrivains traditionalistes. Les distinctions entre les genres sont démantelées, ouvrant la voie à l'expression sans retenue d'émotions brutes et d'une réalité crue. Créer, c'est manifester le réel. Si certains poètes se plaisent à dépeindre un cadre idyllique, d'autres entraînent le lecteur dans une vision âpre et désolée de l'existence. Le poète, en tant que créateur, doit se montrer tel un volcan éruptif qui fait surgir au grand jour les réalités enfouies en prônant une expression qui s'approche au plus près de l'être physique, social, sentimental et moral qu'est l'homme.

La sublimation du corps se trouve absente chez le poète n'est absolument pas sublimé : à la manière du peintre, Wahboun s'acharne à en exhiber les tares. Son expression poétique se révèle emplie de vérités amères, de corps qui souffrent et subissent des violences et des tortures, des coups et des blessures. La poésie, selon Laabi, n'a de sens que concrète et sans fard». Le poète qui rejette le concept de poésie lisse et respectueuse, choisit ainsi, minutieusement ses termes. Une puissance métaphorique frappante anime ses vers. Une palette de termes recherchés, crus et limpides sont déployés pour pouvoir révéler les difficultés existentielles et les vérités quotidiennes. Wahboun exprime la tristesse implicite qui traverse la vie des individus perpétuellement interrompue par des adversités qui engendrent la destruction et le décès. Il considère ce monde comme chaotique, un monde d'absurdité où la logique et la vérité sont ignorées, méprisées et finalement trahies. Le monde n'est qu'« une valise » qui ne cesse d'étrangler l'homme, de l'engloutir dans ses profondeurs et le torturer incessamment:

La valise ouvre ses volets pour l'étrangler  
[...]  
Pour prendre en étau le corps de l'homme  
Pour avaler son thorax dans un bref bâillement  
Pour l'engloutir dans l'interminable trou noir qu'elle digère  
Tu imagines l'homme se tortiller et se débattre  
Tu l'imagines diffuser des poings dans le vide

Tu le vois vomir de rage  
Se cogner à l'acier de l'angoisse.

(Youssef Wahboun, 2005)

Le langage du poète ressemble à un flux continu, brouillant les lignes pour le lecteur entre un poème singulier et des compositions multiples. Les poèmes vidés des signes de ponctuation et articulés autour de mots expressifs, mobilisent le lecteur, en l'impliquant inconsciemment dans cette course effrénée et immodérée à l'image de la vie. Wahboun s'efforce via ses vers poétiques d'éclairer les caractéristiques marquantes de l'humanité moderne, en résonance avec les éléments profonds ancrés dans l'âme, semblables au magma enfoui. Le poète vise à articuler les défis existentiels auxquels sont confrontés les individus dans la société ; à mesure que le temps avance et que le monde évolue, les contraintes deviennent de plus en plus strictes. Dans une société prise dans la tension entre ouverture et confinement, la souffrance et le mal s'intensifient, tout en restant sourds face aux aspirations et aux besoins d'émancipation individuelle.

Chez Wahboun, l'homme est en proie à un profond sentiment de déréliction. En cause cette vie « nocturne », ce « mensonge opaque », cette « balafre au fond du rêve », cette « crasse gluante », cette « fièvre éphémère ». Pour l'amadouer, une étreinte suffit. Pour les absorber, l'écoute attentive et tendre permet d'enlever cette poussière collée à la perspicacité de l'être. À ce moment précis, se produit un véritable renversement, car le poète encourage subtilement le lecteur à explorer son moi intérieur, à découvrir l'aspect d'étrangeté qui définit son être et lui permet, de manière appropriée, d'interagir avec les autres. Cet échange n'est pas celui d'une civilisation qui a perpétuellement communiqué, mais plutôt celui des personnes :

L'homme en attente d'une accolade fraternelle  
[...]  
Regarde-le  
[...]  
Hâte-toi de t'offrir en béquille à l'homme esseulé dans le désert  
Rallume dans ses yeux le jour qui abandonne  
Attends qu'il respire  
Et écoute-le  
[...]  
Profite de son silence pour mêler ta sueur à la sienne  
[...]  
Avance pour aider l'homme à fracasser cette valise  
Contre le roc acéré de sa mémoire.

(Youssef Wahboun, 2005)

Chez le peintre, tout comme chez le poète, l'homme ne tombe pas d'où le choix du titre expressif : *Les Hommes meurent mais ne tombent pas*. Les hommes peuvent souffrir de l'intérieur, mourir moralement mais ils n'abdiquent pas. L'émergence d'une lueur d'espoir grâce notamment à l'écriture et la peinture, n'est pas entravée par le mal et la tragédie. La fusion du verbal et du visuel crée une expérience unique où les liens entre les éléments picturaux et les textes sont solidement établis. L'interaction entre les représentations visuelles de Binebine et les expressions poétiques de Wahboun est enracinée dans leur renforcement mutuel. Les mots naissent des images, qui à leur tour évoquent d'autres images, créant une interaction cyclique infinie., à l'imaginaire poétique qui dispose de sa propre parole et de ses propres silences se joint un autre imaginaire, de nature plastique. La plume et le pinceau « se relaient » dans la mesure où ils visent la même finalité :

En échangeant ainsi leurs pouvoirs, la poésie et la peinture se nourrissent l'une l'autre, la peinture en donnant de la chair aux mots qui, sans elle, seraient restés d'ennuyeuses abstractions, et la poésie en ouvrant un espace imaginaire indéfini au-delà des limites prosaïques de l'image.

(Vauday, 2001)

La splendeur et l'émerveillement de ces productions artistiques sont renforcés par l'interaction mutuelle entre les mots et les images, créant ainsi une symbiose productive. Sans les mots qui la nomment ou la décrivent, une expérience visuelle ne possède aucune signification, tandis que les mots renvoient à de simples symboles s'ils n'évoquent pas d'images. En outre, la poésie génère un impact plus fort, lorsqu'elle se trouve associée aux peintures, car ces images permettent à l'artiste d'ancrer son discours – souvent fugace et ambigu – dans la réalité qu'il cherche continuellement à découvrir. De plus, elle contribue au renforcement de l'imagination et de la compréhension. Le lecteur se retrouve ainsi plus intimement lié à ces représentations visuelles qui, sans la présence des mots, pourraient dans certains cas paraître incongrues, illogiques ou encore ineptes. Placées en juxtaposition, les deux formes d'expression entrent en résonance, ainsi que le relève Lissigui :

Quand les mots tentent de transcrire la voix du silence, ses mystères et ses échos poétiques, et quand les signes de la peinture versent dans le non-signifié, l'indéchiffrable, tout se passe donc comme si les signes (de l'écriture) et les non-signes de la peinture s'interpellaient dans un espace de réversibilité

intersémiotique, réfutant d'opposer le même à l'autre, le signifiant à l'insignifiant, le visible à l'invisible.

(Abdallah, 2010)

## CONCLUSION

Eu égard aux développements antérieurs, il apparaît intéressant de souligner l'originalité des livres de dialogue qui s'articulent autour du voisinage texte et image. Cette forme de correspondance s'inscrit dans le principe de la convergence de deux créateurs : le poète et le peintre, au sein d'un domaine commun reconnu et enrichi par les deux parties – le livre. En approchant le livre *Les hommes meurent mais ne tombent pas* de Youssef wahboun et Mahi binebine à la lumière de la doctrine de *l'Ut pictura poësis* qui traite le pictural et le scriptural à pied d'égalité et du *Laocoon* qui les sépare que pour valoriser l'expression artistique et l'affranchir de la tutelle des arts scripturaux, nous pouvons avancer que l'hierarchisation des formes artistiques est à bannir. L'influence qu'a exercée l'œuvre picturale sur le poète youssef wahboun témoigne de la pertinence des arts visuels et de la relation fraternelle qui préside les arts.

Notre intervention ne peut ne peut embrasser la perfection ni prétendre l'exhaustivité. Le cas étudié ne permet certainement pas une appréhension globale du rapport texte-image. Face à des créations émanant d'une sensibilité et d'un imaginaire purement subjectif, il s'avère difficile de présenter des attestations à propos de leur contenu ni de les considérer comme typiques ou représentatifs. Elles se livrent à l'exploration et à l'investigation qui nous dévoilent quelques aspects d'une tendance esthétique en perpétuelle évolution. La réflexion menée ainsi que les constatations qui en découlent ouvrent la voie à d'autres interventions prometteuses pour mettre l'accent sur les points qui n'ont pas été suffisamment étayés dans le présent travail.

## ANNEXES

Images picturales extraites de l'ouvrage *Les Hommes meurent mais ne tombent pas*

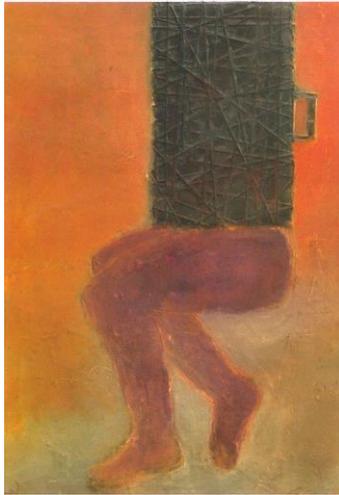


Photo 1 : (Youssef Wahboun, 2005, p. 15)



Photo 2 : (Youssef Wahboun, 2005, p. 5)

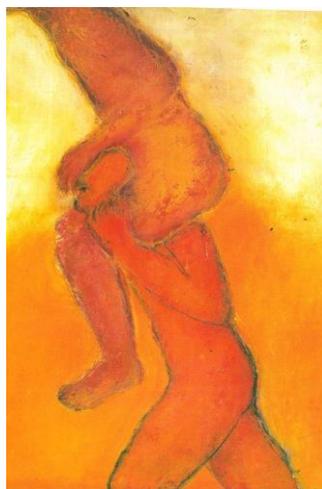


Photo 3 : (Youssef Wahboun, 2005, p. 51)



## BIBLIOGRAPHIE

- Bonnefoy, Y. (1990). ,Réponse au journal de Genève, Entretiens sur la poesie . Paris: Mercure. France.
- Breton, A. (2002). , Le surréalisme et la peinture. Paris: Gallimard, collection Folio-essais.
- Bergez, D. (2002). , Le texte et la toile.Peintres et écrivains en dialogue. France: Armand Colin.
- Lissigui, A. (2010). Interaction du texte et de l'image dans la littérature marocaine. (F.P.T. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Ed.) Colloque N°1, Enjeux de l'enseignement de la communication à l'université Marocaine, pp.137-149, 2010
- Peyré, Y. (2001). , Peinture et poésie, le dialogue par le livre,. Paris: Gallimard.
- Rouault, G. (1971). Sur l'art et la vie. Paris: Gallimard, Folio-Essais.
- Sefroui, K. (2014). La revue Souffles, 1966-1973, Espoirs de révolution culturelle au Marco.Préface de Abdellatif Laabi. Casablanca: Édition du Sircocco.
- Vauday, P. (2001). La matière des images. Poétique et esthétique. Paris: L'Harmattan.
- Vouilloux, B. (2014). Ce que nos pratiques nous disent des oeuvres . Paris: Hermann.
- Youssef Wahboun, Binebine. (2005). Les hommes meurent mais ne tombent pas. Rabat: Marsam.